Urbain, Jean-Didier. — *Le voyage était presque parfait*

Dominique Ranaivoson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/14375>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14375

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 315-316

ISBN : 978-2-7132-2348-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Dominique Ranaivoson, « Urbain, Jean-Didier. — *Le voyage était presque parfait* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 205 | 2012, mis en ligne le 16 avril 2012, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14375>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Urbain, Jean-Didier. — *Le voyage était presque parfait*

Dominique Ranaivoson

RÉFÉRENCE

URBAIN, Jean-Didier. — *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. Paris, Éditions Payot & Rivages, 2008, 556 p., bibl.

- 1 Cet important volume présente une analyse minutieuse de l'idée du voyage et de la manière souvent inattendue avec laquelle le réel perturbe celui-ci au point de le transformer en « ratage » (p. 48). L'auteur tente de faire l'inventaire de tous les éléments constituant cet « envers du réel » qui fait du voyage moderne une « réalité à double face » (p. 38). Le point de vue sociologique va de pair avec une vision qui se veut panoramique de l'état d'esprit du voyageur-consommateur d'aventure à la fois unique et minutieusement préparée par les professionnels. Il analyse les outils de communication des voyagistes (programmes de voyages, cahiers de réclamations, affiches, guides) et les aspirations qui nourrissent le rêve comme les multiples éléments qui en brouillent l'« écran » (p. 39). La métaphore du cinéma court tout au long du texte en commençant par son titre, le voyage étant le film (« l'écran de rêves », p. 39) parfois raté dont le « scénario détraqué » (p. 41) constitue l'objet de l'analyse. Dans cette cohérence et pour rester sur le ton badin choisi, l'auteur accumule les références littéraires, convoquant tour à tour Alexandre Dumas, Flaubert, Defoë, Christophe Colomb, Jules Verne, comparant le malheureux voyageur au pirate échoué, à Robinson Crusoë, Candide, Don Quichotte, Ulysse ou Tartarin de Tarascon. Ce tourbillon de personnages romanesques (on s'étonne de ne trouver que peu de héros de cinéma) qu'il présente comme « figures emblématiques » (p. 482) met en évidence le puissant mécanisme des mythes nés des lectures et contribue à « déréaliser » le voyageur tout à fait réel qui reste l'objet de l'analyse. L'ironie avec laquelle il feint de rassembler toutes les conditions pour aboutir au « scénario catastrophe » (p. 46) lui permet de démonter l'ensemble des attentes d'un « imaginaire en crise » (p. 47) qui fait écran entre le

monde et le candidat à l'aventure centré sur lui-même : « Si vous souhaitez, sans coup férir, vous offrir les vertiges extrêmes du ratage et son point culminant : la consternation ou, plus modestement, n'éprouver que les frissons de l'insuccès, juste sentir le vent du boulet et flirter avec l'échec en marge de l'absolu qu'est le naufrage, l'effondrement ou la faillite totale, il vous faut dans tous les cas connaître (ou seulement reconnaître) un certain nombre de grands principes utiles sur lesquels on doit être à cheval, à pied ou en voiture » (p. 470). Si l'érudition en matière de littérature de voyage comme le nombre invraisemblable d'anecdotes issues des réclamations adressées aux voyageurs constituent une véritable forêt au travers de laquelle le lecteur voyage et se perd parfois, le véritable intérêt de cette étude nous semble être l'acuité de l'analyse non de ces voyages ratés mais des raisons profondes qui les ont suscités. L'auteur remonte des faits aux désirs de voyage, fait apparaître les imaginaires qui meuvent les touristes modernes, interroge les nouvelles formes de tourisme alternatif qu'il qualifie de « garde-fou du non-sens » (p. 225) et, *in fine*, démontre que ces scénarii catastrophe sont un des syndromes de la demande sociale entièrement construite sur l'ambivalence entre sécurité et aventure, individualisme et appui sur le groupe, pseudo-ouverture à l'altérité et profond narcissisme. Il ne s'agit plus alors de s'amuser à repérer les allusions à des films ou des romans, de sourire des nombreuses formules à l'emporte-pièce, mais de mettre en évidence la vanité du voyage comme « appétit spécifique de mobilité » (p. 480) face à une quête ontologique inavouée dans une société de loisirs qui n'a pas donné le bonheur promis. Le voyageur n'est plus le curieux touriste maladroit mais simplement un des reflets de l'état de la société : « L'essentiel est [...] que ce voyageur nous permette ainsi de nous comprendre nous-mêmes, à travers lui, par ses espoirs, ses réussites et ses naufrages » (p. 483). L'Afrique n'apparaît que parmi la foule d'exemples réels et romanesques d'hier (croisière noire, Morand, Leiris) et d'aujourd'hui (tourisme solidaire au Burkina) qui défilent dans cette étourdissante démonstration où les caractéristiques des destinations importent moins que les dispositions mentales du candidat au dépaysement.